Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 8

Artikel: Bulletin mensuel : (7 février 1881)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131591

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*7 février 1881*).

Il y a dix ans déjà, le gouvernement français a fait commencer la carte de l'**Algérie;** mais le nombre des officiers employés à ce travail étant très restreint, les levés n'ont pu être exécutés jusqu'ici que sur quelques parties des côtes. Pour donner à cette œuvre l'importance qu'elle comporte, le ministère de la guerre a décidé d'envoyer en Algérie 30 officiers d'état-major, qui seront répartis dans les trois provinces pour en faire la topographie. La carte sera exécutée au $^1/_{80000}$ comme celle de la France dressée par l'état-major, il y a 50 ans.

Jusqu'à présent la mission du colonel **Flatters** n'a pas rencontré d'obstacles dans sa marche vers le Sud. Partie d'Ouargla, le 4 décembre, pour remonter l'Oued Mia, elle atteignait le 18 Hassi Inifel, un des points de la limite méridionale de l'Algérie. Comme il n'a pas plu depuis deux ans dans cette région, elle n'y a pas rencontré d'eau sur un long parcours de 215 kilomètres. Le lit de l'Oued Mia, au delà de Hassi Djemel, est parsemé de dunes; pour le tracé d'un chemin de fer il faudrait, d'après l'avis des membres de la mission chargés de la partie technique, tourner par le plateau pierreux de la Hamada, où l'on peut trouver des passages absolument dépourvus de sable, jusqu'à Insalah. L'expédition a quitté Hassi Inifel, le 19 décembre, se dirigeant sur Hassi Messeguem, en faisant un détour au S.-O. sur la ligne Goléa-Insalah, où se trouvent de nombreux puits et des pâturages excellents. Le colonel Flatters comptait arriver à Hassi Messeguem du 30 au 31 décembre, en passant par Aïn Sakki, à environ 150 kilom. d'Insalah. Cette exploration fixera la topographie du bassin supérieur de l'Oued Mia. Le personnel de la mission était en parfaite santé, et aucune difficulté politique ne paraissait devoir gêner ses travaux.

Nous ne mentionnons que pour mémoire la mission du prince Sidi-Hussein, neveu du bey de **Tunis,** et la délégation de la colonie italienne de cette régence, auprès du roi d'Italie à l'occasion de son voyage à Palerme, les journaux politiques en ayant suffisamment parlé.

Le projet de la **Société d'exploration commerciale de Milan** d'envoyer une expédition dans la **Tripolitaine,** a reçu un commencement d'exécution. Le capitaine Bottiglia, parti en décembre pour Bengasi, sera rejoint par MM. Mamoli et Pastore qui se rendront avec lui à Cyrène, à Derna et au golfe de Bomba, pour étudier la flore, la faune et le commerce, en vue de l'établissement de comptoirs sur différents

points du littoral. La société milanaise se propose d'en fonder plus tard à l'intérieur, dans les oasis qui jalonnent la route du Ouadaï et du Bornou. Grâce aux forts subsides du gouvernement, et aux souscriptions particulières, l'expédition est largement pourvue de tout le nécessaire. L'école supérieure de commerce de Venise ayant décidé d'envoyer à l'étranger les jeunes gens qui se seront le plus distingués, pour qu'ils puissent compléter, d'une manière pratique, leurs études commerciales, la société d'exploration a accueilli favorablement une demande qui lui a été faite, d'adjoindre un ou deux des jeunes étudiants au personnel de l'expédition. Elle en enverra en automne une autre à l'oasis de Djaraboud sur les confins de l'Égypte, pour chercher à gagner l'amitié des chefs Sennousis. Enfin elle a ouvert un concours pour un voyage d'exploration au centre de l'Afrique en partant de la côte de Barbarie ; ceux qui voudraient y prendre part sont invités à se présenter au secrétaire de la société à Milan ; ils doivent parler couramment l'arabe.

Le 1er janvier 1881 est parti du Caire un nouvel explorateur, M. **J.-M. Cnouwer,** qui se propose de traverser l'Afrique de la Méditerranée au Cap. Le hardi voyageur est hollandais : il jouit d'une constitution robuste et d'une fortune considérable, et s'est préparé aux fatigues et aux périls de cette longue traversée, par une éducation forte et par de nombreux voyages. Il a passé un mois à Alexandrie et au Caire pour les apprêts de son expédition, qu'il a simplifiés le plus possible, ne prenant avec lui qu'un seul domestique et peu de bagages. D'après l'*Exploration,* il aurait aussi pour compagnon de voyage un Français, M. Léon Pegnignot, qui a séjourné longtemps en Abyssinie. Avant de partir il a eu une audience de Riaz-Pacha, président du Conseil des ministres, qui lui a promis de faciliter son voyage jusqu'aux limites du territoire égyptien. S'il réussit dans son projet, son nom sera placé à côté de ceux de Livingstone, de Cameron et de Stanley.

Le **Soudan égyptien** a été très agité par suite de l'invasion du Senaar, du pays des Bogos et de Galabat, par les Abyssins. Ras-Aloula, général du négous, a envahi ces territoires pour y prélever des contributions, sans rencontrer aucune opposition de la part des troupes du vice-roi, qui s'étaient prudemment retirées dans le fort de Sennaheit sous la protection de leurs canons, laissant les Abyssins libres de détruire les récoltes, de séquestrer les habitants et de ravager complètement le pays. Le gouverneur central du Soudan, résidant à Khartoum, ne pouvait plus communiquer avec Massaoua que par Souakim. Les Abyssins menaçant aussi Massaoua, plusieurs régiments y ont été envoyés pour

en renforcer la garnison. Réouf-Pacha est parti pour la frontière d'Abyssinie ; à Khartoum on a formé des corps de volontaires, et on a fait avancer des troupes du Darfour et du Kordofan, pour les concentrer dans le Taka et mettre Kassala à l'abri d'un coup de main. Tout semblait annoncer une nouvelle guerre entre l'**Égypte** et l'**Abyssinie,** lorsque le *Standard* a reçu d'Alexandrie une dépêche portant que deux envoyés du roi d'Abyssinie sont arrivés au Caire, accompagnés de deux prêtres et d'une suite nombreuse, et ont eu une entrevue avec le khédive auquel ils ont présenté une lettre du roi Jean, lui annonçant le libre accès de toutes les routes qui mettent en communication l'Égypte et l'Abyssinie, et exprimant le désir de résoudre les questions pendantes depuis si longtemps entre les deux États. La réception favorable faite à cette ambassade a déjà, dit-on, décidé le roi à en envoyer une seconde, composée d'un général et de douze hauts dignitaires, pour remercier le khédive d'avoir envoyé en Abyssinie le nouvel archevêque copte qui, à son arrivée, couronnera le souverain.

Piaggia, qui explorait le Soudan au sud de Senaar, a été arrêté dans sa marche par les pluies, qui l'ont retenu à Karkodsch sur la rive droite du Nil Bleu. Dans une lettre au *Giornale delle Colonie*, il dit avoir rencontré un jour, venant du Soudan méridional, une caravane de quatre kilomètres de longueur, mélange d'Arabes et de Baggaras, émigrant vers le Nord, entre les deux Nils, pour fuir les tourments que font endurer, aux hommes et aux bestiaux, les mouches et particulièrement la tsetsé ; cette troupe comptait 4000 chameaux, chargés de femmes et d'enfants, de tentes et de bagages. Les chamelles en liberté suivaient aux côtés de la caravane avec des milliers de bœufs, de vaches, de chèvres et de moutons. Les enfants tenaient dans leurs bras les agneaux, les chevreaux, même de petits veaux, qui, nés pendant le voyage, n'auraient pu suivre la marche. Les chefs étaient montés sur des mulets et des ânes, tandis que leur supérieur, sur un beau dromadaire, courait en avant et en arrière et surveillait tout. Les troupeaux de quadrupèdes étaient escortés de bandes d'oiseaux *(para africana)* qui volaient entre leurs jambes ou sur leur dos. Piaggia estime que la caravane pouvait compter 50,000 êtres vivants. Le lendemain il en rencontra une autre moins forte, composée de familles de la même race, ainsi que de bœufs, de vaches, de chèvres et de brebis. Et ce n'était qu'une partie de celles que les mouches contraignent d'émigrer pendant quelques mois (de juillet à la fin d'octobre), tandis que les éléphants, les rhinocéros, les buffles et les girafes prennent possession de leur pays, ces grands ani-

maux étant beaucoup moins inquiétés dans les hautes herbes où ils se tiennent.

Nos lecteurs se rappellent la mission confiée à M. **Lucereau,** d'explorer le pays des Gallas et de reconnaître le cours du Sobat. Longtemps retenu à Zeilah par le gouverneur actuel Abou Baker, — qui a le monopole de tout, des champs, des habitations, des moyens de transport, sans l'intervention duquel aucune transaction ne peut se faire, et qui ferait périr sous le bâton tout Issa qui voudrait, sans lui, louer ses chameaux, — il avait pu cependant, grâce à des lettres qu'il avait fait venir du Caire, obtenir l'autorisation de partir et s'avancer jusqu'à Harar. Il y reçut l'hospitalité chez un négociant français, M. Bardey, qui y avait fait une expédition en vue de créer un comptoir et de mettre les peuples de cette contrée en relation avec l'Europe. Au départ de M. Bardey il lui remit ses lettres pour l'Europe, et lui-même partit d'Harar pour s'enfoncer dans l'intérieur ; malheureusement les barbares dont il devait traverser le territoire l'ont assassiné.

Le voyage de l'**expédition allemande** de l'Afrique orientale, commandée par le capitaine **von Schœler,** a été difficile. Elle a dû rester longtemps à Kouko, à cause d'une guerre entre les chefs Muin Mtouama et Mdabourou ; elle a même été presque forcée de prendre parti contre ce dernier, qui depuis longtemps barrait le chemin des caravanes et les pillait ; enfin elle est arrivée à Tabora en même temps que celle de M. Ramækers. Là on a tenu conseil sur le lieu où l'on établirait la station, celui que proposait l'Association internationale africaine, Manyara, étant le quartier général du fameux chef de bande Nyoungou, ne pouvait convenir. Après avoir examiné la chose avec les chefs de l'expédition belge, on s'est à peu près décidé pour Kisinda, non loin de la rivière Gombé, un peu plus au Nord que Manyara.

La Société de géographie de Londres a reçu de M. **Hore** une lettre intéressante, sur l'exhaussement prolongé des eaux du **Tanganyika** et l'ouverture du Loukouga son émissaire. Les rapports qu'il a recueillis à Oudjidji établissent que, lors du séjour de Cameron, on avait déjà remarqué une crue notable des eaux du lac, qui continuèrent à monter jusqu'en 1878 ; leur niveau était alors près de 3^{m} plus haut qu'à l'époque de Cameron. Dès lors M. Hore a remarqué que les eaux se sont retirées d'une manière régulière, sauf durant les pluies, qui cependant n'amènent pas de crue. Il y a trois mois, écrit-il, les Arabes me dirent : maintenant le lac est au niveau où il était quand Cameron était ici. Le palmier, en partie submergé, auquel j'avais fixé un flotteur, venait d'être laissé

à sec ; à l'époque de Cameron il était juste au bord de l'eau. Le lac a dû s'élever graduellement pendant des années, jusqu'au moment où il a forcé le barrage du Loukouga ; avant cette rupture il n'a guère pu y avoir autre chose qu'une simple infiltration à travers l'obstruction ; la crue périodique du lac devait être infinitésimale, en comparaison de celle des quelques années qui précédèrent immédiatement l'ouverture de la brèche du Loukouga. Comment cette énorme quantité d'eau a-t-elle pu monter si rapidement, malgré l'évaporation qui a suffi pour maintenir le lac à peu près au même niveau pendant des siècles ? Une série de saisons extraordinairement pluvieuses, dont d'ailleurs nous n'avons pas la preuve, ne l'expliquerait pas. Comment se fait-il que les eaux l'aient tout à coup emporté sur l'évaporation, comme elles ne l'avaient jamais fait auparavant ? M. Hore paraît disposé à rattacher le changement de niveau des eaux à des tremblements de terre. A l'époque où il écrivait, le 13 septembre 1880, la maison qu'il habite fut ébranlée ; elle l'avait déjà été plusieurs jours auparavant ; et, au dire d'un de ses Arabes, il y a quelques années les eaux du lac subirent une commotion extraordinaire ; on vit sur une longue ligne l'eau agitée bouillonner et fumer ; le lendemain tout était tranquille, mais les bords étaient couverts de masses d'une substance ressemblant à du bitume. M. Hore en a pris avec lui des échantillons pour les apporter en Angleterrre. Il a envoyé à la Société des missions de Londres une excellente carte de l'extrémité sud du lac, dressée pendant son exploration du printemps avec Thomson.

Les journaux politiques tiennent leurs lecteurs au courant de la révolte des Boers du **Transvaal** et de celle des **Bassoutos** contre le gouvernement anglais. Nous pouvons donc nous dispenser d'en parler.

Les hostilités prévues depuis un certain temps déjà entre les **Namaquas** et les **Héréros** ont fini par éclater. Plusieurs Namaquas ayant été faits prisonniers, leurs frères vinrent à leur secours, attaquèrent les Héréros, les mirent en fuite, les poursuivirent, en tuèrent plusieurs et prirent 1500 têtes de bétail. A cette nouvelle, Kamahéréro fit périr à Okahandja, capitale du Damaraland, tous les Namaquas qui s'y trouvaient, et ordonna de faire mourir tous ceux qui vivaient parmi les Damaras. Un massacre général s'ensuivit. Malheureusement le missionnaire résidant à Barmen et les Héréros chrétiens influents étaient absents, le premier au Cap, les autres en expédition de chasse ; s'ils eussent été présents, ils auraient pu empêcher le chef de donner un ordre aussi cruel. Les quelques chrétiens héréros d'Okahandja demeurés chez eux, et les Européens du lieu n'apprirent le massacre que le matin. Quand

la nouvelle en arriva à Windhoek, Jan Jonker et ses gens se préparèrent à s'enfuir ; Kamahéréro avait déjà donné l'ordre aux Héréros campés dans le voisinage de détruire toute cette tribu. Jan Jonker réussit à s'échapper de nuit ; poursuivi par les Héréros, il se défendit si bien qu'il ne perdit que six des siens, et put avec le reste atteindre Rehobot, terrain neutre où il trouva un refuge. Mais on peut s'attendre à pire ; les Héréros s'étant concentrés à Okahandja et les Namaquas à Rehobot, une rencontre ne tardera pas à avoir lieu. Il y a eu aussi conflit entre les Namaquas d'Ameib et les Héréros, mais les missionnaires ont réussi à apaiser l'orage. Les chrétiens héréros d'Okozondyé se sont noblement conduits ; quand les Namaquas effrayés se furent enfuis en abandonnant tout, ils prirent soin des biens de ces derniers qui, à leur retour, trouvèrent tout en bon ordre. La mission rhénane souffre beaucoup de ces troubles ; plusieurs de ses stations ont dû être abandonnées.

La Société africaine allemande a enfin reçu des nouvelles de **Buchner** qui a passé six mois à Moussoumba, occupé de travaux topographiques et photographiques et d'études d'histoire naturelle. Quand il eut acquis la conviction que le Mouata Yamvo ne le laisserait pas pénétrer plus au nord, il se remit en route vers l'Ouest comme pour regagner l'Angola, mais dès qu'il eut franchi le Louloua, il se tourna vers le Nord, après avoir expédié à la côte la plus grande partie de ses porteurs avec ses collections ; 50 des hommes de son expédition sont restés avec lui pour l'accompagner.

Stanley continue ses travaux vers l'intérieur, sans se laisser arrêter par les difficultés de son entreprise. Le 7 novembre, il a eu la joie de voir arriver auprès de lui M. **Savorgnan de Brazza** qui, après avoir remonté l'Ogôoué jusqu'à ses sources, et avoir fondé une première station pour le Comité français, entre les premiers affluents de l'Ogôoué et ceux de l'Alima et de la Licona [1] tributaires du Congo, a descendu le cours de la première de ces rivières, traversé le territoire des Apfourous et atteint, par voie de terre, les abords du Congo, en suivant à quelque distance les rives de l'Alima. Ayant repris sa navigation un peu avant d'arriver au grand fleuve, il a descendu le cours du Congo jusqu'à mi-chemin de Stanley-Pool où il a fondé une nouvelle station ; puis, continuant à suivre le cours du fleuve, il a rejoint Stanley. M. le **Dr Ballay** et M. **Mison** sont en route pour l'Ogôoué. Le premier reprendra, avec

[1] Voir nos *Cartes générales de l'Afrique*, 1re année, livraisons de juillet 1879 et de mai 1880.

M. Savorgnan de Brazza, la mission d'exploration dont les a chargés le ministère de l'instruction publique, tandis que M. Mison fondera une troisième station française. Il semble que le voyage que vient de faire M. Savorgnan de Brazza ouvre, vers l'intérieur de l'Afrique, une route beaucoup plus praticable que le cours inférieur du Congo.

L'**Expédition du Niger** a été retardée dans sa marche. La Compagnie d'ouvriers, créée spécialement pour les travaux entre le Sénégal et le Niger, avait pu partir de Saint-Louis à la fin d'octobre et était arrivée à Médine le 13 novembre, mais l'expédition elle-même a rencontré une grande difficulté à passer la barre du Sénégal, puis M. Borguis-Desbordes, chef de l'expédition, a été atteint d'un accès de fièvre qui a failli l'emporter ; demeuré à Saldé, il s'y est rétabli et a rejoint son poste, mais, par suite de la baisse rapide des eaux du fleuve, les bateaux à vapeur qui remorquaient les chalands chargés de matériel n'ont pu atteindre Bakel. Dès lors la mission a gagné Médine où elle a commencé ses travaux.

Un crédit de 8,000,000 de francs a été voté par la Chambre, à Paris, pour la ligne de **Médine à Bafoulabé.** Elle a, en outre, adopté un projet de loi approuvant la concession faite à une compagnie, du chemin de fer de Saint-Louis à Dakar, et voté un crédit de 1,700,000 fr. pour la pose d'un câble entre Dakar et Saint-Vincent. Cette dernière ligne mettrait le Sénégal en communication directe avec l'Europe.

M. Borguis-Desbordes a reçu à Médine des nouvelles de la mission **Gallieni,** qui était encore à Nango près de Ségou, à la fin d'octobre. Tous les membres de l'expédition avaient beaucoup souffert de la fièvre, d'autant plus que la quinine et les médicaments leur faisaient défaut. Leur santé était rétablie, et ils attendaient avec impatience qu'Ahmadou leur permît de partir. Il était occupé à ouvrir la route du Kaarta, fermée par les Bambarras, et voulait y faire passer M. Gallieni et ses gens lorqu'il aurait remporté un premier succès. La mission comptait pouvoir quitter Nango en décembre et arriver à Médine en février.

La fièvre jaune est en décroissance à Saint-Louis, mais les bateaux à vapeur n'y prenant point de passagers, le Dr **Lenz** y a été retenu. D'après une lettre à la Société africaine allemande, il espérait pouvoir partir à la fin de décembre, se rendre aux Canaries, et revenir par le Maroc où il avait laissé une partie de ses bagages et de ses collections.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'Algérie et la Tunisie sont maintenant unies par un service postal journalier, qui, moyennant 15 cent. par lettre, dessert toutes les stations de la Tunisie.

M. le comte d'Hérisson et M. le marquis de Billing sont partis pour leur mission archéologique en Tunisie.

Le commandant Rubattino va établir une ligne régulière de vapeurs Gênes-Bengasi.

L'expédition italienne dirigée par Matteucci était le 23 octobre à Geri, dans le Dar Tama, à une journée de marche de Abeschr, capitale du Ouadaï. Matteucci comptait y entrer le lendemain.

D'après une dépêche datée du Caire, 28 janvier, le nouveau Cheik, El Bakri, d'accord avec le Khédive, a ordonné la suppression de la cérémonie consistant à passer à cheval sur les corps prosternés des musulmans fanatiques, lors de la prochaine fête du prophète.

Mariette-Bey, le célèbre égyptologue auquel on doit la découverte du Sérapéum et des tombeaux des bœufs Apis, le déblayement du Sphynx et de nombreux mémoires sur les monuments égyptiens, vient de mourir; des obsèques solennelles lui ont été faites au Caire.

Au nord de Memphis, près de Sakkarah, deux pyramides ont été dégagées du sable qui les entourait. Elles ont été construites par deux rois de la sixième dynastie; les parois intérieures sont couvertes de plusieurs milliers d'inscriptions.

M. Lombard, membre correspondant de la Société normande de géographie, a été chargé d'une mission scientifique en Abyssinie ; il a dû arriver à Massaoua.

Rohlfs et Stecker sont montés de Massaoua à Ailet, où Ras-Aloula devait les recevoir pour les accompagner à travers les districts de la frontière, rendus peu sûrs par suite de la guerre qui y régnait.

La Société italienne de géographie se propose de fonder une station météorologique à Assab. Le gouvernement italien a chargé de l'administration civile de la colonie naissante M. le chevalier Bianchi, qui appartient au personnel consulaire ; vu l'importance pour le commerce de l'Italie de l'expédition projetée par le club africain de Naples, il a envoyé à son président, M. Tommasi, un subside de 4000 francs.

La caravane des missionnaires d'Alger, destinés aux stations du Tanganyika, est heureusement arrivée à Karéma. En revanche, celle qui se rendait au Victoria Nyanza, a été pillée en route.

Un projet pour la construction de lignes télégraphiques dans l'Afrique portugaise, spécialement dans la province de Mozambique, sera prochainement présenté au gouvernement portugais. Un décret consacrant une organisation nouvelle du service des travaux publics dans l'Afrique portugaise a été soumis à la signature royale. Quatre directions sont créées pour les provinces du Cap Vert, de Saint-Thomas, d'Angola et de Mozambique.

D'après une dépêche de lord Kimberley, le traité avec le Portugal, relatif au chemin de fer de la Baie de Delagoa, devait être ratifié par les Cortès dans la session de janvier 1881.

M. Pinkerton, qui avait travaillé dix ans chez les Zoulous, et paraissait admirablement préparé pour la nouvelle mission américaine dans le royaume d'Oumzila, a succombé à Inhambané aux atteintes du climat.

M. Collingwood, commissaire du gouvernement du Transvaal dans le district de Rustenberg, y a découvert des gisements miniers, où le cuivre et d'autres minéraux se trouvent en abondance. Il y a aussi constaté l'existence de mines d'or, dont la richesse égalerait celle des mines de l'Australie.

Depuis de longs mois on était sans nouvelles du voyageur Hildebrandt, qui explorait Madagascar. Après une expédition très fructueuse, de la côte occidentale au plateau central, il tomba malade à deux lieues de Antananarivo, où il fut soigné, et se remit assez pour pouvoir se rendre en juillet aux eaux thermales de Sirabé afin d'y rétablir sa santé.

Le comte Henri d'Arpoare, premier agronome des provinces du Cap Vert et de Guinée, a été chargé par le gouvernement portugais d'étudier l'importante question de l'utilité des bois de cette dernière colonie.

Un petit vapeur allemand, le *Carlos*, naufragé près de Nanna Kroo (Libéria), a été pillé par les natifs, qui ont dépouillé les hommes de l'équipage de leurs vêtements et de tout ce qui leur appartenait. L'amirauté allemande a dépêché la corvette *Victoria* à la côte d'Afrique, pour punir les Kroumens de cet acte de barbarie.

Le gouvernement anglais a décidé d'envoyer de Sierra-Leone à Ségou une mission, sous la direction du Dr Gouldsbury, administrateur de la Gambie, qui est versé dans la diplomatie africaine et accoutumé au climat de cette région.

M. Olivier Pastré prépare un nouveau voyage en Afrique, il sera accompagné par M. Gaboriau, membre de la Société de géographie commerciale de Paris, qui a déjà séjourné à Madagascar.

M. Soleillet, qui avait dû revenir à St-Louis, en est reparti dans la direction de Matam et Bakel, sur le Sénégal.

M. Cornelius Dœlter, professeur de l'université de Gran (Hongrie), a été chargé d'une mission scientifique aux îles du Cap Vert.

NOTE SUR LA SITUATION ACTUELLE DE L'ALGÉRIE

Les discussions qui ont eu lieu cette année à la Chambre des Députés ont fourni, au gouverneur général de l'Algérie, l'occasion d'exposer le programme des changements considérables qu'il veut introduire dans l'administration de ce pays. Comme on le sait, l'Algérie qui était anciennement entre les mains du pouvoir militaire, avait subi peu à peu une espèce de bifurcation, dont le résultat avait été la création d'un terri-